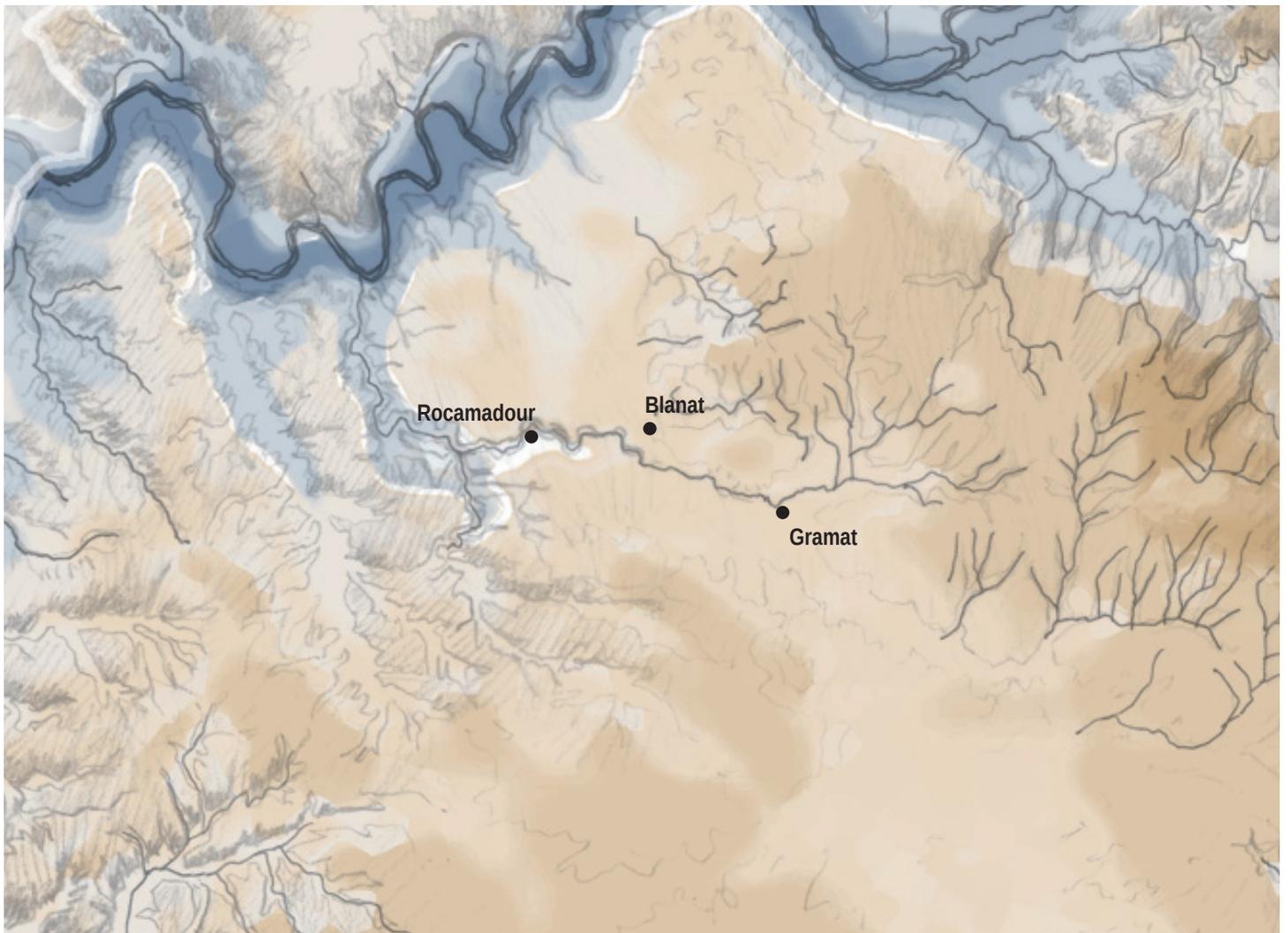


«LE CAUSSE DE GRAMAT»

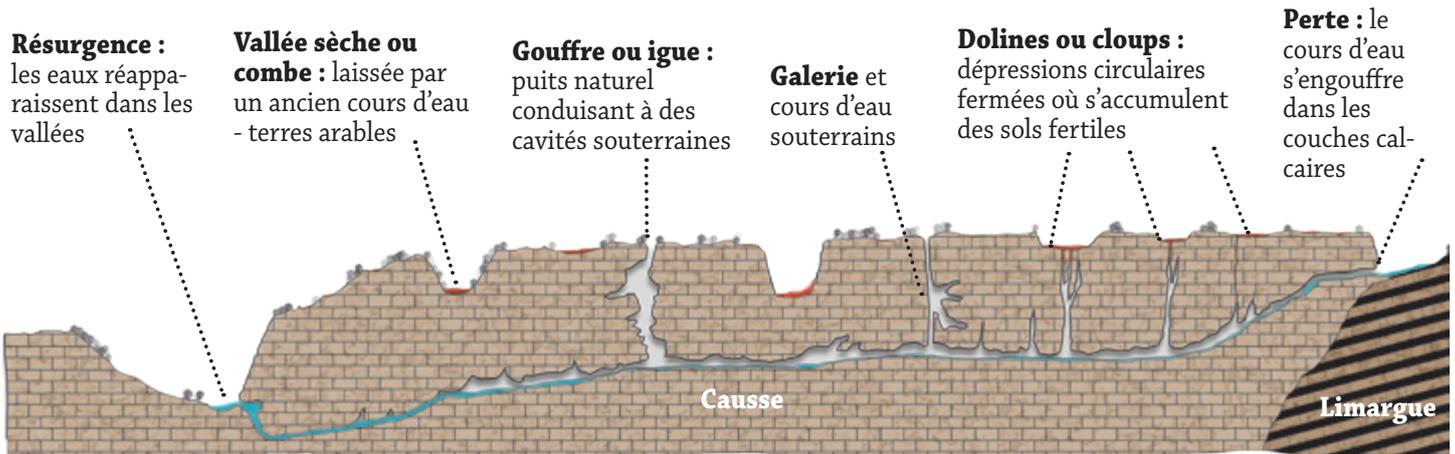
10 mars 2016

Paysages & architectures



Au cœur du Quercy, entre Lot, Célé et Dordogne, le causse de Gramat offre des paysages archétypiques où une géologie calcaire s'exprime dans des reliefs singuliers que valorise encore une polyculture traditionnelle. Sur le plateau, héritiers de la civilisation paysanne qui a parcimonieusement aménagé le territoire, les hameaux à couderc offrent des paysages habités attractifs. Entre la bourgade commerçante de Gramat et la cité religieuse de Rocamadour coule l'Alzou, modeste ruisseau pourtant à l'origine d'un ensemble paysager et patrimonial des plus remarquables. Territoire préservé reconnu pour son patrimoine, le causse abrite aussi des projets contemporains respectueux de son héritage.

Paysages de pierre



Coupe de principe du système karstique des causses du Quercy

Le plateau calcaire des Causses du Quercy taraudé par l'eau est caractérisé par des formes de relief originales offrant un paysage tourmenté riche en lieux singuliers. Les causses sont un karst où partout l'édifice géologique est lisible. Le Karst est une région d'Illyrie (Slovénie et Croatie) où a été identifié le type du modelé karstique. Il s'agit de l'ensemble des formes de relief résultant du travail des eaux dans une masse de terrains calcaires. Le karst se signale par le développement de réseaux souterrains de galeries et de grottes entraînant localement des formes de surface originales : dolines, gouffres ou igues. Aride en surface, le karst abrite un réseau hydrographique dans ses profondeurs.

À la diversité de formes et d'exposition que propose le karst correspond une riche biodiversité.

2

Les reliefs karstiques des causses du Quercy

Les dolines



(De la racine slave dole signifiant bas) Petite dépression fermée de forme plus ou moins circulaire creusant la surface des plateaux caussenards. La doline naît de la dissolution de la roche combinée au ruissellement des eaux qui s'infiltrent localement, au soutirage et au lent affaissement consécutif du terrain. Elle se signale par un sol plus épais et une certaine réserve d'humidité. En Quercy, la doline prend le nom de «cloup».

Les vallées sèches et les gorges

Modelé typique du karst des causses du Quercy, ces vallées témoignent d'un creusement par un ancien cours d'eau qui a fini par s'infiltrer dans le sous-sol où s'est constitué un réseau hydrographique souterrain. Aplanies par l'érosion, elles peuvent être à peine marquées ou au contraire afficher un dénivelé affirmé.

Ailleurs, les cours s'encaissent en gorges étroites bordées de parois calcaire.



Une combe sur le plateau caussenard

Les lapiaz

Les lapiaz désigne les ciselures produites par érosion de la roche à la surface d'un plateau calcaire. Les lapiaz forment des paysages pierreux remarquables.

Les cavités

Le karst est parcourue de galeries, de cavités et de grottes, ennoyées ou sèches, qui s'ouvrent en surface par des porches, des gouffres ou des igues. Ces lieux donnant accès aux entrailles de la terre exercent, sur l'homme, une fascination depuis des temps immémoriaux.

Les pertes et les résurgences

Au contact des terrains calcaires fissurés, les ruisseaux courant sur des terrains « imperméables » du Limargue disparaissent pour rejoindre un réseau hydrographique souterrain. Plusieurs kilomètres après cette perte, ils rejoignent les rivières des vallées principales sous forme de résurgences dont certaines sous forme des vasques pittoresques.



Lapiaz dans une pelouse sèche à Autoire



Porche d'entrée d'une grotte à Saint-Sauveur (Rocamadour)

Parcimonie agricole

Au relief tourmenté du karst correspond une répartition aléatoire des sols. Les modes d'exploitation traditionnels en valorisant le moindre arpent de sol arable soulignent et dessinent les formes du karst. Le défrichement précoce des plateaux et le développement de l'élevage ovin établit des espaces aux horizons dégagés.

La pastoralisme a constitué, avec la culture des céréales, la base d'une poly-culture de subsistance.

Au défrichement s'ajoute l'épierrement indispensable à la mise en culture de ce terroir ingrat. Fruit d'un labeur séculaire, murets de pierre et cayrous quadrillent et ponctuent encore le paysage.



4
A Durbans, le maillage des murets de pierre sèche structure et identifie le paysage du plateau caussenard

Les pelouse sèches

Indissociables des paysages caussenards, les pelouses inlassablement tondues par les troupeaux de brebis constituent des motifs en régression dont la perception est pourtant essentielle. D'aspects changeant au fil des saisons, elles sont des habitats naturels précieux abritant en particulier la flore emblématique des orchidées.



A Livernon, au printemps, les floraisons émaillent l'étendue d'une pelouse sèche

Les cloups cultivés

Lieu d'accumulation de terres argileuses formant des sols profonds les dolines, localement appelées cloups, étaient choyées par l'agriculture traditionnelle.

Labourées, elles dessinent des îlots fertiles dans un contexte de sols maigres et caillouteux repris dans un singulier parcel-laire aux formes circulaires.



Deux exemples de cloups cultivés sur le causse de Gramat

Les combes cultivées

A l'instar des combes, les vallées sèches recueillent des terres fertiles. Parfois labourées ou plus fréquemment valorisées en prairie de fauche elles dessinent des rubans fertiles aux parcelles allongées et étagées dans l'axe de la pente générale.



Ruban cultivé d'une combe fertile à Blars

Villages et hameaux à couderc des Causses du Quercy



Couderc ouest de Blanat (Rocamadour)

Une forme urbaine rurale

6 Au même titre que le *castrum* ou la bastide, formes historiques héritées du Moyen-âge, le couderc représente une forme urbaine propre à l'espace rural.

Fréquent en pays caussenard, le couderc engendre des groupements urbains aérés caractérisés par un tissu lâche organisé autour de grands espaces. De nombreuses variantes existent, depuis le modeste espace enherbé lové au centre d'un hameau jusqu'aux coudercs multiples du causse central.

L'espace public n'offre pas de géométrie particulière sinon celle d'une dilatation dont l'apparence semble influencée par le nombre de voies. Le sol grossièrement réglé et l'aspect rustique du bâti et des clôtures confèrent à cet espace un caractère profondément rural.



Couderc simple de 'Dagues' au Bastit



Couderc ouvert sur le paysage à Couzou



Coudercs successifs à Espédaillac

Une composition propre



Composition de principe d'un couderc d'après le site de 'Blanat' à Rocamadour

1. La pelouse qui domine les perceptions est à l'origine de la qualité paysagère originale du couderc. La sensation de nudité et l'étendue uniforme portées par ce couvert végétal sont ses aspects les plus frappants.

2. La clôture en pierre et le bâti ordonné. Rythmé par les portails et les pignons des annexes agricoles, un linéaire continu de clôtures de pierres sèches ceinture le couderc. Homogène et simple, la clôture s'associe en parfaite connivence avec le minimalisme de l'espace en herbe. Les corps de bâtiment sont implantés perpendiculairement ou parallèlement à la clôture. Les maisons sont le plus souvent en retrait, néanmoins tous les cas de figure peuvent être rencontrés.



3. Les points d'eau : lac et puits. Indissociable du couderc, le lac comporte traditionnellement une plage taillée dans la dalle calcaire pour le bétail et, à l'opposé, une partie plus profonde en général à demi-encrclée d'un muret de protection. Des lavoirs sommaires bordent parfois la rive. En amont du lac, une citerne ou un puits pouvait offrir une eau non souillée par le bétail.

4. Les arbres. Le couderc est planté de quelques arbres dont l'ordonnement reste discret. Semblant avoir poussé librement, les vieux arbres ont acquis des proportions remarquables. D'un registre plus urbain, des alignements récents (robiniers, marronniers...) peuvent accompagner les routes qui traversent le couderc.

5. Le «patrimoine communautaire». Four à pain, croix de mission, travail à ferrer, bascule, entourage d'arbre maçonné pour s'asseoir, monuments aux morts... Autant de petits édifices qui confirment la vocation communautaire du couderc.

Une valeur paysagère caussenarde

L'ampleur de la surface enherbée renvoie à l'archétype paysager de la pelouse caussenarde, aujourd'hui en régression. Les larges perspectives repoussent le bâti à la marge de l'espace public ; un "morceau de campagne" dilate le cœur des villages et trompe l'attente du traditionnel village serré autour de son église.

D'un village à l'autre, la redondance du motif du couderc est une force et une originalité du pays caussenard.

Le hameau à coudercs de Blanat



Vue en plan des courdercs de Blanat figurant le parcellaire, l'empreinte bâtie, le patrimoine communautaire et la végétation des espaces publics

Forme urbaine et agencement du bâti

L'implantation du bâti dessine la forme originelle orthogonale de la parcelle du couderc autour de laquelle le parcellaire privé se découpe perpendiculairement. De même, les constructions s'établissent selon une trame orthogonale en regard de l'espace public. Ce principe est sans doute en partie soutenu par le système constructif traditionnel où les chaînages des constructions se font à angle droit.

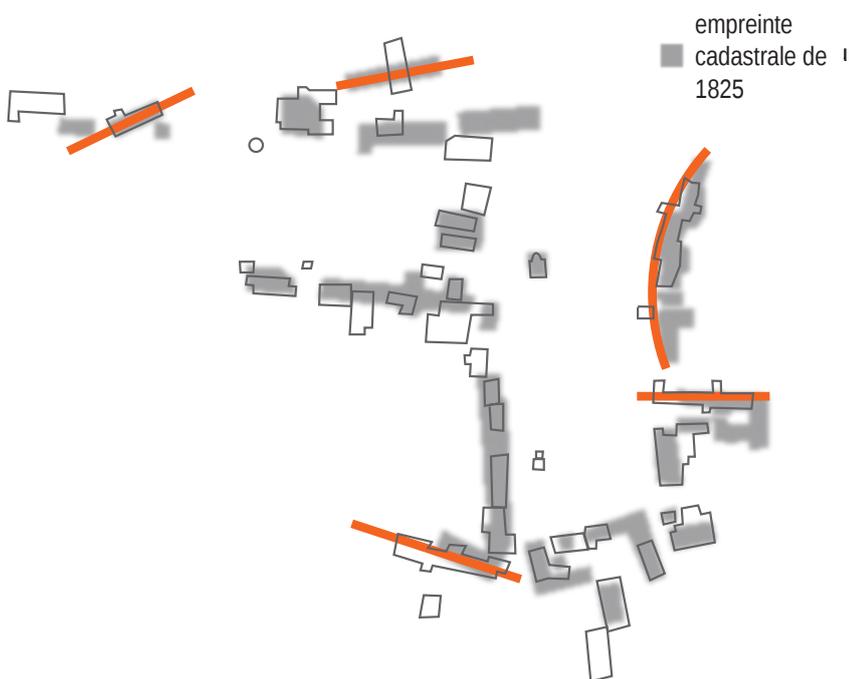
Ces principes très lisibles en plan sont presque imperceptibles dans le paysage urbain en raison des volumétries

variées des constructions, de la variation de retrait des bâtiments, de l'alternance des implantations en pignon ou à l'alignement, ou encore de l'ajustement des constructions au micro-relief...

En matière d'orientation, les façades principales des maisons regardent l'espace public dont elles sont mises à distance par des espaces à usage privé. L'orientation solaire qui préside le plus souvent à l'implantation des mas isolés est ici supplantée par celle donnée par la forme urbaine.



Deux types principaux d'implantation des maisons se rencontrent à Blanat. Image de gauche : les façades principales des maisons sont tournées vers le couderc mais mises à distance par des espaces privés. Image de droite : Un peu l'écart du couderc, dans un secteur plus rural, les implantations se font «en peigne» perpendiculairement au chemin ; les façades s'orientent globalement au sud.



Les implantations parallèles ou perpendiculaires des constructions et les décrochements dans les clôtures enrichissent le motif du front bâti

Les «déhancements» des implantations des constructions nuancent la rigueur de la trame urbaine orthogonale

Le hameau à coudercs de Blanat

Le patrimoine communautaire

Les coudercs de Blanat accueillent de petites constructions en lien avec la vie de la communauté du hameau. Ils témoignent à la fois de pratiques quotidiennes comme de dimensions plus symboliques qui animent la communauté paysanne.



Afin de préserver la qualité de son eau destinée à la consommation humaine, le puits carré à montants monolithes du couderc sud est implanté à distance de l'abreuvoir voué au troupeau.



Sur le couderc ouest, un puits rond soigneusement maçonné présente deux supports latéraux pour poser les sceaux utilisés lors du puisage.



Une croix de mission est implantée sur le couderc ouest. Son emplacement est symboliquement marqué par quatre bornes de pierre.



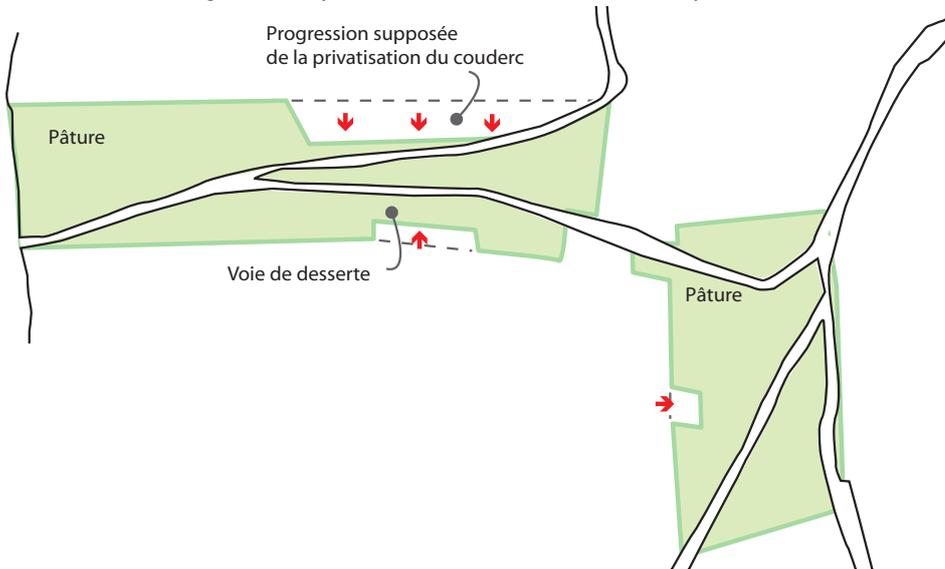
Le four à pain précédé de son fournil a récemment été restauré par la commune. Il était à l'usage de l'ensemble des habitants du hameau dont seules quelques rares propriétés comptaient un four.



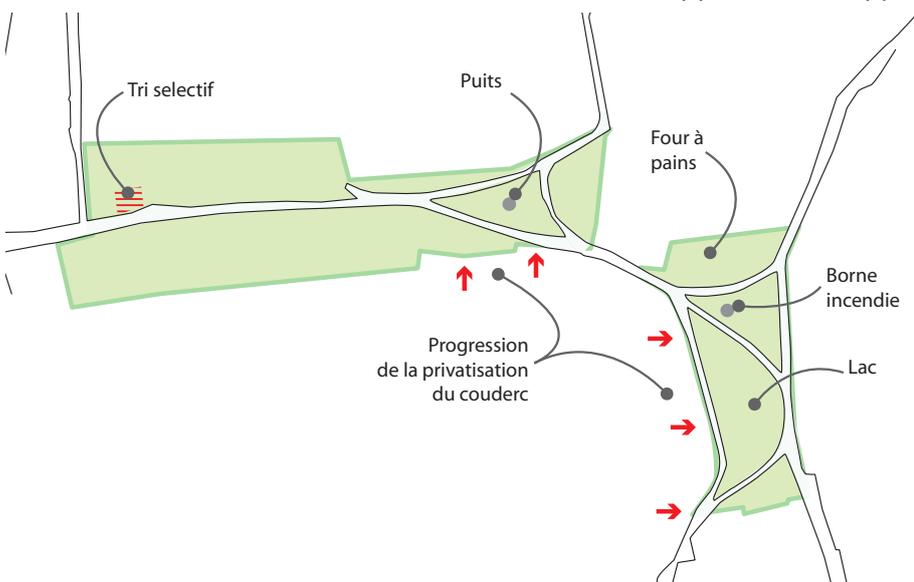
Le lac, alimenté pour l'essentiel par le recueil des eaux de ruissellement, est doté d'une pente douce qui permet l'abreuvement des troupeaux.

Les évolutions

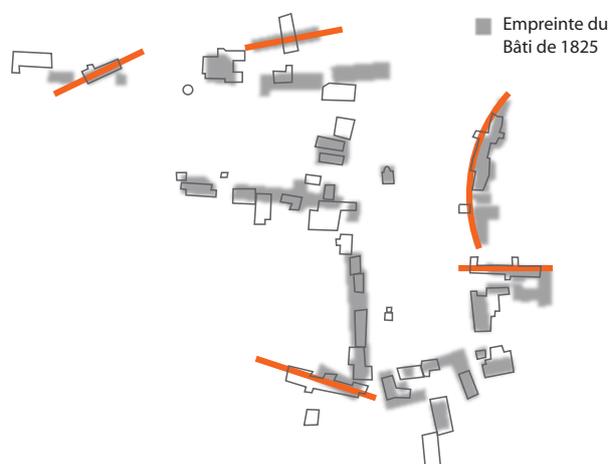
Le contour et la surface des coudercs ont évolué avec le temps. La comparaison du cadastre de 1825 avec l'actuel permet de mesurer l'existence d'un phénomène de privatisation progressive de l'espace du couderc. Il doit sans doute être mis en lien avec les changements qui ont affecté la société rurale après la révolution.



En 1825, les coudercs de Blanat occupent de plus grandes surfaces qu'actuellement. Ils sont néanmoins poinçonnés d'encoches privées qui témoignent d'une phase de privatisation. Parmi les équipements communautaires, seul le four est figuré. Les autres sont-ils tous plus récents ?



Comparé au cadastre de 1825, le cadastre actuel montre qu'en près de deux-cent ans, les coudercs ont fait l'objet de privatisation au-devant des habitations.



Les constructions en bande repérées sur le cadastre de 1825 témoignent peut-être d'un mode d'organisation urbain antérieur au XVIII^{ème} s.

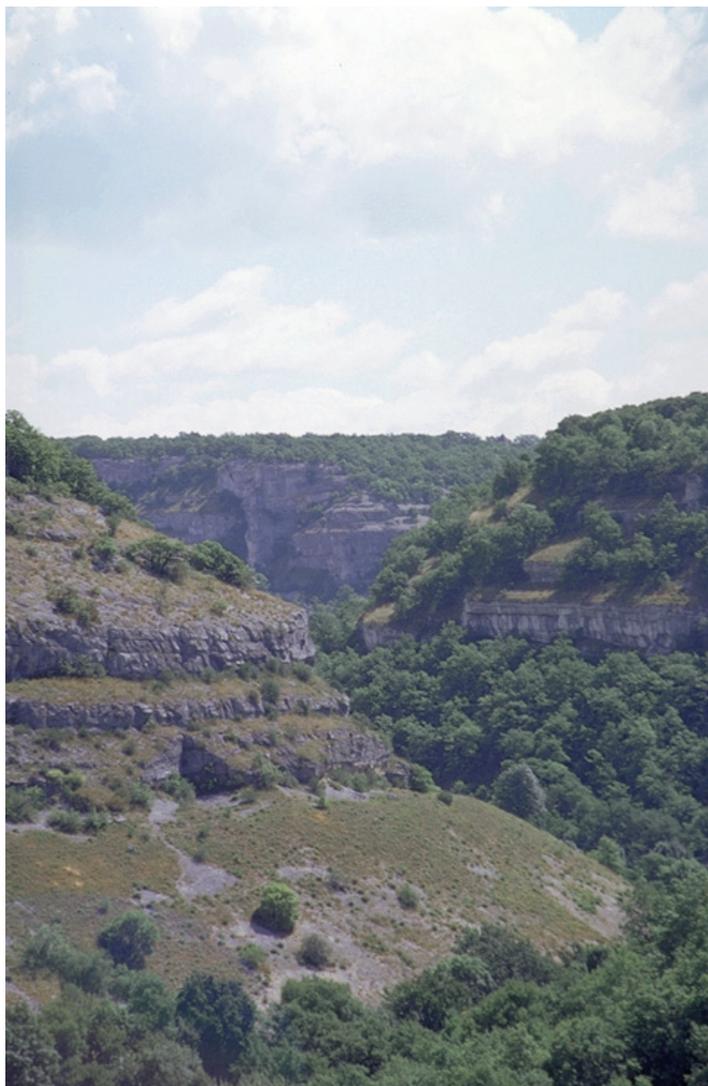
En effet, le XVIII^{ème} s. a été, en France, une période où la société rurale passe d'un mode d'organisation communautaire à une plus grande individualisation. Cela se traduit notamment dans l'organisation de l'habitat qui, jusqu'alors, pouvait présenter des formes d'organisation collective : maisons en bande.

La vallée de l'Alzou, des paysages d'exception

Une exception

Au contraire des ruisseaux qui, depuis le Limargue se perdent dans les profondeurs souterraines du causse, l'Alzou, qui prend sa source dans le marais de Bonnefond (Mayrinhac-Lentour), s'encaisse progressivement dans les terrains calcaires du Causse de Gramat

Depuis Gramat, quelques cinq kilomètres suffisent à l'Alzou pour passer d'un vallon herbeux à un étroit et monumental canyon profond d'une centaine de mètre aux alentours de Rocamadour.



Le canyon de l'Alzou en aval de Rocamadour



Le canyon de l'Alzou en aval de Gramat

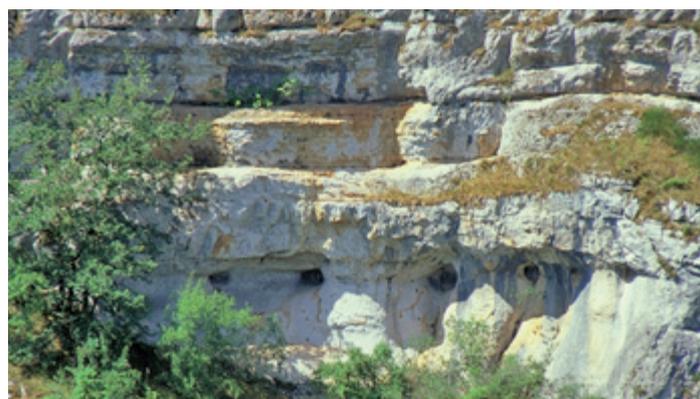


Corniches calcaires et pelouses sèches des versants de l'Alzou

Un édifice géologique

Les gorges, larges d'une soixantaine de mètre à quatre-cent mètres dans leur plus grande amplitude, donnent à voir l'empilement des strates de calcaire déposées par la mer de l'ère secondaire (période géologique du jurassique – il y a 200 à 135 millions d'années). Leur creusement a débuté à la toute fin de l'ère tertiaire (1,65 millions d'années).

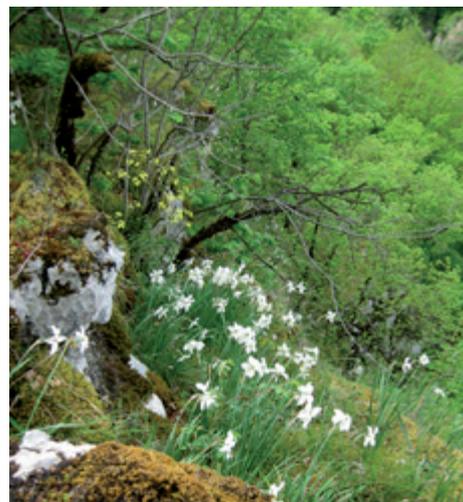
Empilement des strates calcaires des falaises de l'Alzou



Un «sanctuaire» naturel

La vallée de l'Alzou doit à sa localisation à l'écart des axes de communication, à son caractère désert, un patrimoine naturel remarquable reconnu au plan européen. Aux boisements du vallon s'opposent les prés-bois et les pelouses sèches des marges du canyon. Les parois et les vires rocheuses abritent une flore et une faune propres, en particulier des rapaces nicheurs tels le Faucon pèlerin ou le Hibou grand duc.

La forte dissymétrie végétale qu'accusent les versants nord et sud enrichit les ambiances du paysage de la vallée. Aux landes, aux pelouses ou aux chênaies maigres à affinités méditerranéennes des versants exposés au sud répondent les boisements ombreux des expositions nord qui abritent charmes, tilleuls et plantes à affinité montagnarde.



Narcissus des poètes sur une corniche rocheuse

Des paysages romantiques

Habitée depuis la préhistoire, la vallée de l'Alzou est aujourd'hui désertée par l'homme. La nature y a largement repris ses droits. La monumentalité des gorges, le silence, la présence d'eaux vives, quoique épisodique, la végétation foisonnante confère à ce lieu un pittoresque indéniable. Les ruines des moulins qui s'égrenent au fil de l'eau et les vestiges disloqués des grands chaudrons des charbonniers qui ponctuent le fonds de vallée y forgent un paysage empreint d'un puissant romantisme.



Cascades superposées dans un défilé des gorges de l'Alzou

Une vallée habitée par un haut-lieu

Les petites vallées du Causse de Gramat ne sont que très exceptionnellement habitées. Rocamadour fait à ce titre, et bien d'autres, figure d'exception. A la monumentalité du canyon s'ajoute celle d'un site construit majeur aux dimensions sacrées et symboliques.

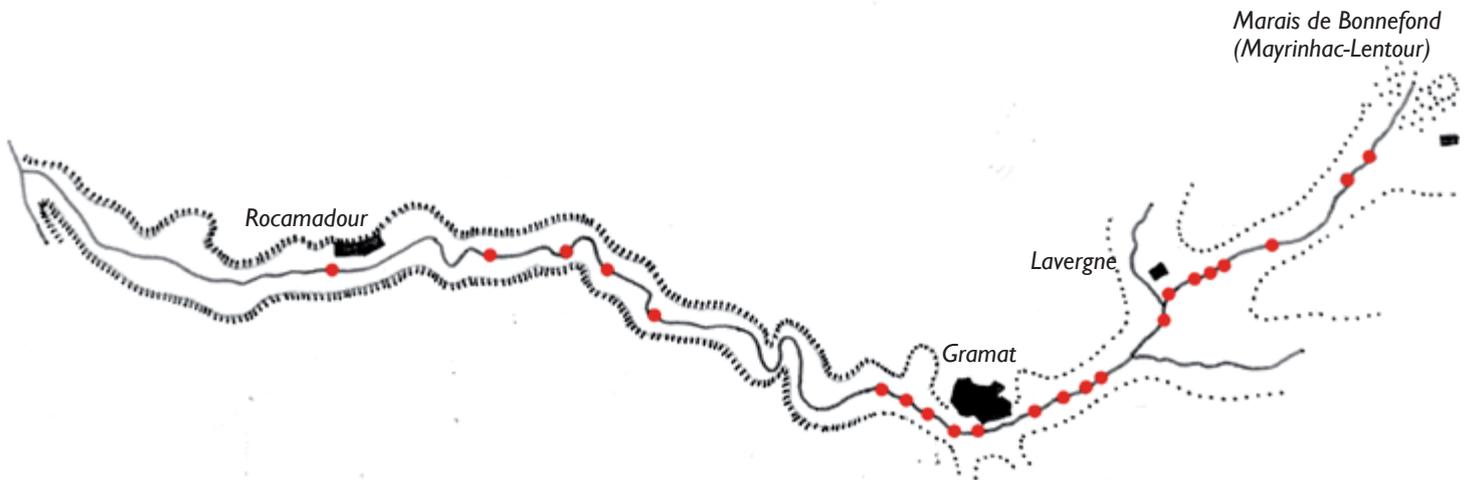


La cité de Rocamadour flanquée à une paroi du canyon de l'Alzou

Le patrimoine des moulins de la vallée de l'Alzou

Un chapelet de moulins

Dès le Moyen-âge, les ordres religieux et les pouvoirs civils valorisent le cours de l'Alzou en y aménageant des moulins. A la fin du XVIII^{ème} siècle on comptait 22 moulins entre la source et Rocamadour. Dans le canyon proprement dit, les moulins sont aujourd'hui tous ruinés. Ils étaient desservis de chaque versant par des chemins muletiers. Certains étaient pourvus de calade de pierre. Des ponts franchissaient le cours de l'Alzou.



Répartition des moulins le long du cours de l'Alzou à la fin du XVIII^{ème} siècle



Chemin muletier d'accès au moulin de Boulégou à Rocamadour

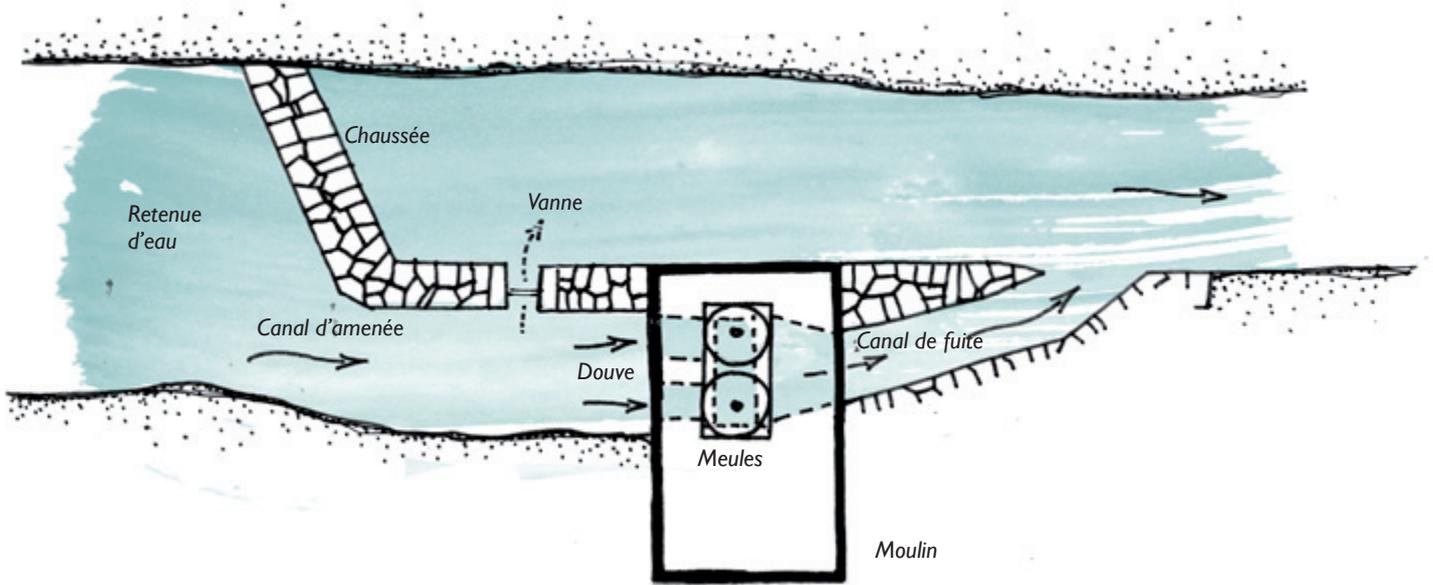


Chambre des meules et mécanismes restaurés d'un moulin à eau (Linac)



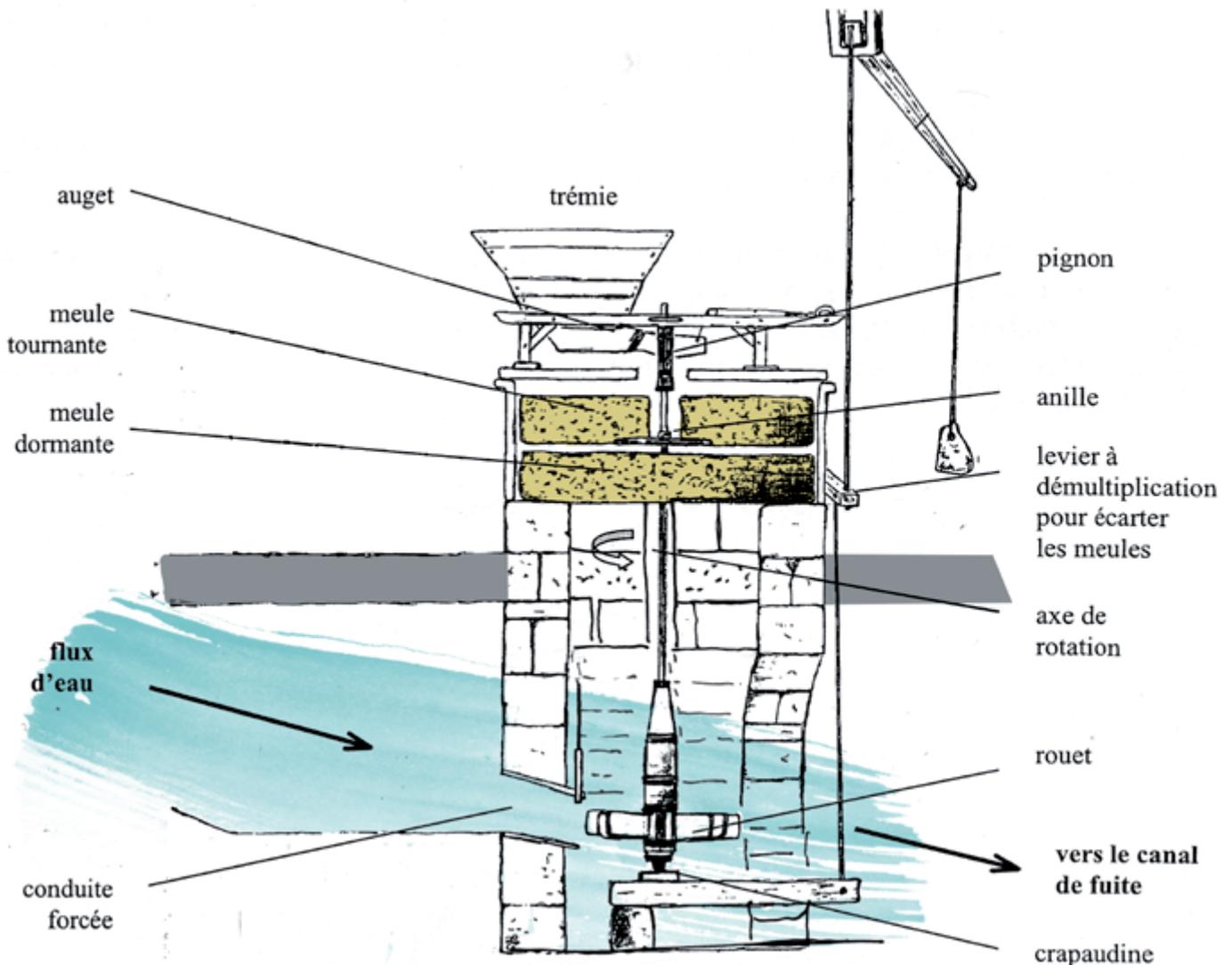
Roue à auges déposée dans la chambre des meules d'un moulin (Linac)

Principe d'implantation d'un moulin à eau



Principe de fonctionnement des moulins à eaux

La très grande majorité des moulins hydrauliques du Quercy sont dotés de roues noyées horizontales entraînant un système de transmission vertical. La force motrice est transmise à une meule tournante reposant sur une meule dormante (fixe).



Le moulin du Saut

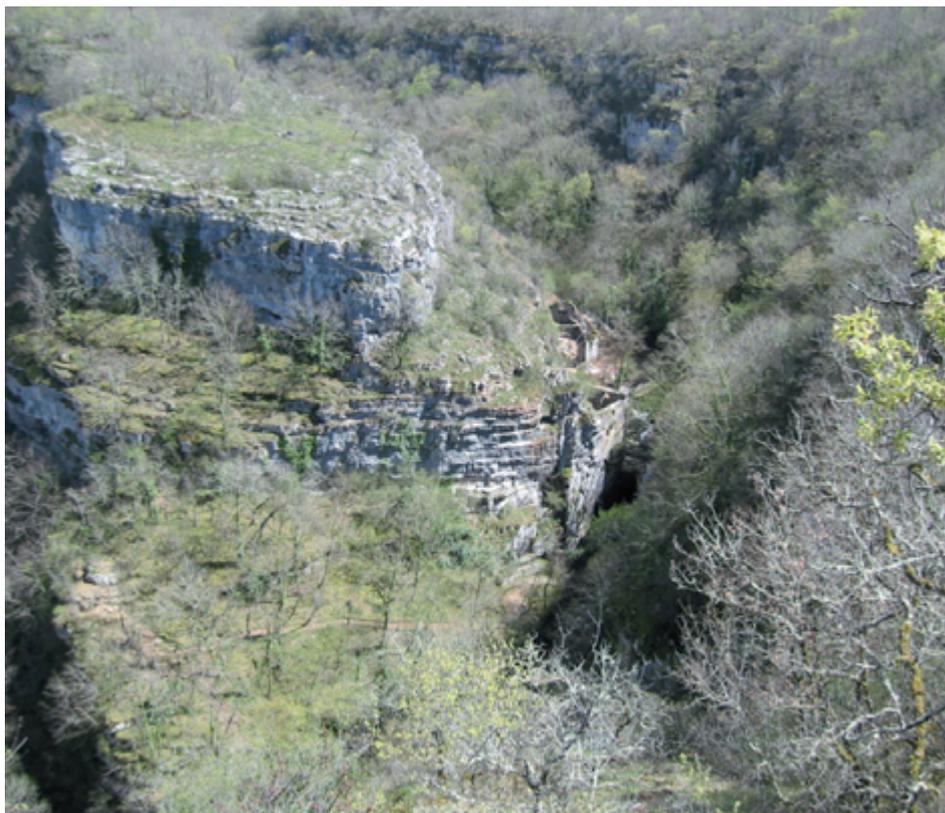
Etabli dans la partie la plus étroite du canyon, le moulin est implanté dans un défilé sur une cascade où l'eau chute d'une dizaine de mètres. La chaussée du moulin bâtie dans un remarquable appareil en pierre de taille barre le cours de l'Alzou juste en amont de la chute. Elle permet de canaliser l'eau vers le moulin via un court canal d'amenée doté de deux vannes.

Par son architecture et son mode de fonctionnement, ce moulin est unique. La bâtisse établie à flanc de rocher utilise la paroi comme un quatrième mur. Les vestiges du bâtiment actuel remontent à la première moitié du ^{xviii}^e siècle. Des trous de boulin visibles sur la rive opposée à la construction actuelle, laissent cependant penser qu'avant le ^{xvi}^e siècle, il en existait déjà une installée à cheval sur la rivière.

Le moulin possédait quatre paires de meules et trois chambres à eau. Depuis le chemin on accède à une salle des meules. L'étage était réservé à l'habitation du meunier et sa famille.

Aux abords du moulin, un four à pain et une grange étable témoignent du caractère autarcique du site, ses habitants étaient à la fois meuniers, boulangers et paysans. Les granges permettaient de loger des mules que le meunier prêtait parfois à ses clients pour remonter la farine sur le plateau et abritaient aussi un peu de bétail pour satisfaire aux besoins de la famille.

Le moulin a fonctionné pendant plusieurs siècles jusqu'à la première guerre mondiale. A son issue, on y installe un alternateur pour produire l'électricité, entreprise peu rentable au regard du caractère intermittent et du faible débit du cours d'eau. Le moulin est définitivement abandonné au milieu des années 1920 consécutivement à un incendie.



Site du moulin du Saut dans le canyon de l'Alzou



Four à pain et ruines du moulin du Saut



Ruines du moulin et cascade du Saut dans la vallée de l'Alzou

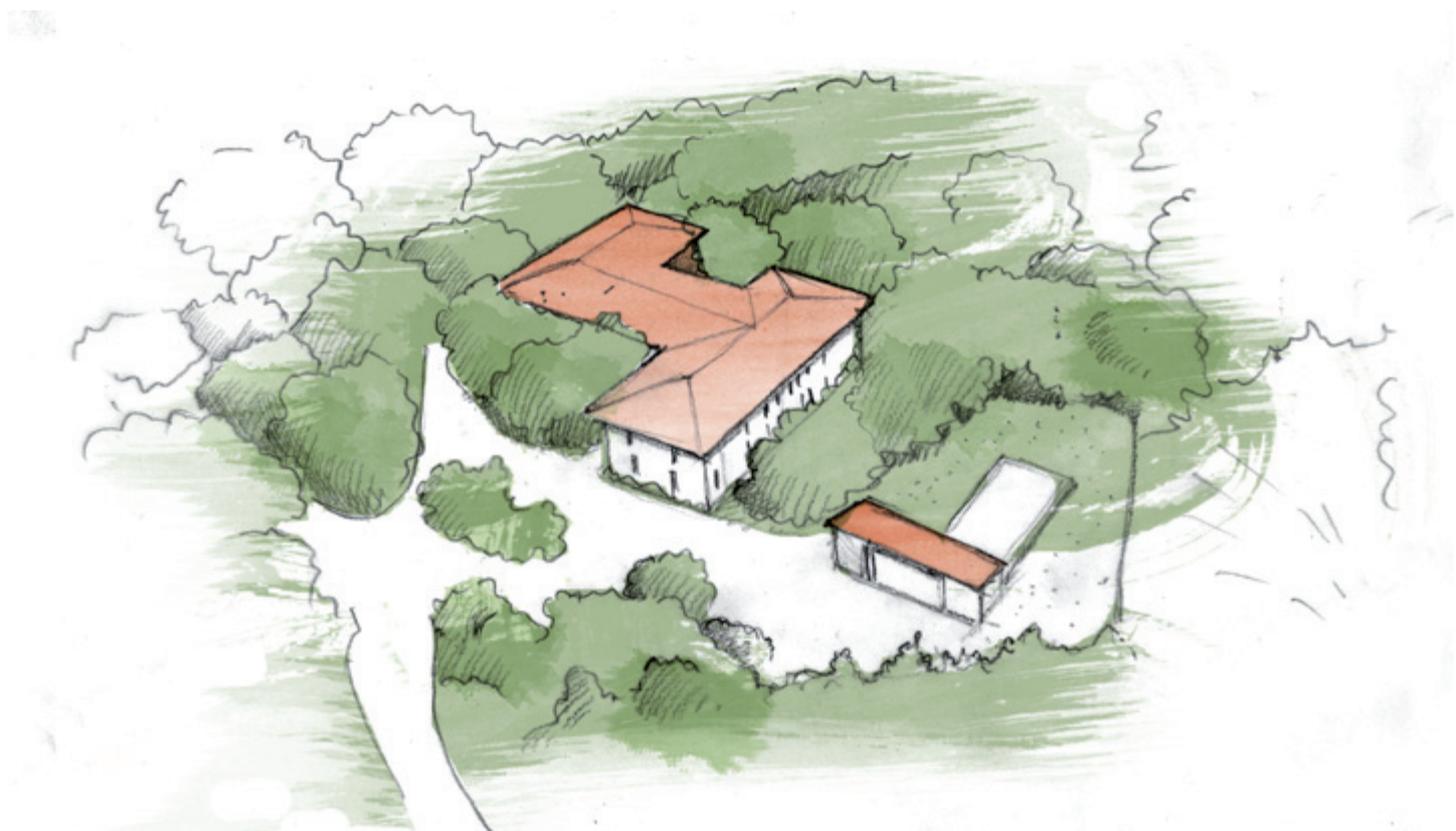
Une architecture contemporaine en connivence avec le lieu

L'hôtel des *Esclargies* créé à Rocamadour au début des années 2000 illustre une démarche architecturale soucieuse de l'environnement local et du paysage.

Un morceau de paysage caussenard

Les *Esclargies* se situent sur le plateau calcaire de l'Hospitalet qui surplombe la cité de Rocamadour. La parcelle boisée délimitée par des murets de pierre sèche est représentative du paysage des Causses du Quercy.

Le lieu tire son nom du vieux français esclarcir (éclaircir, rendre moins épais moins serré), une esclargie désignant une éclaircie forestière et par extension une clairière. Le nom du lieu a été choisi pour identifier l'hôtel.



La conception architecturale s'est attachée à glisser le bâtiment dans la végétation existante

L'esprit des lieux comme inspiration

Le projet architectural tire en grande partie son identité du caractère du site. Propriétaire et architecte se sont accordés pour concevoir la construction dans le plus grand respect du lieu : préserver le site tout en le donnant à voir.

Le bâtiment est implanté dans une petite clairière au nord de la parcelle, sur un espace plat, proche d'un accès desservi par un chemin rural. Cette implantation a permis de préserver la majeure partie du couvert de chênes et d'érables et de limiter les mouvements de terrain.

L'emprise des cheminements et des parkings est réduite à leurs minimum et dessinée par l'implantation des arbres. L'intimité et le pittoresque du chemin rural pénétrant dans la chênaie et longeant les murets de pierres sèches sont ainsi conservés.

Une piscine prend place à l'est du terrain. Une clôture de type agricole assure un accès sécurisé à un périmètre plus large que le contour du bassin. Doublée par une haie champêtre, elle s'efface par sa finesse et son tracé entre les arbres.



Façade principale de l'hôtel lovée dans la végétation locale - architecte Patrice Bosc



Façades nord et ouest rythmées par un jeu vertical d'ouvertures - architecte Patrice Bosc

L'architecture locale revisitée

Le bâtiment se développe sur deux niveaux, décomposés en deux volumes décalés reliés par un corps central. Contrairement à l'architecture locale traditionnelle, la toiture à faible pente règne à hauteur de la frondaison des arbres, renforçant l'intégration du bâtiment dans le site.

L'architecture offre une écriture clairement contemporaine tout en établissant de fortes connivences avec l'architecture traditionnelle, par la mise en œuvre de matériaux nobles comme la pierre locale et le chêne massif.

Un traitement rythmé des pignons, avec des maçonneries d'angle en pierres et des ouvertures étroites en lanière, contribue à donner son assise à l'édifice.

En contraste, la partie centrale est traitée en galerie, avec une ossature en béton qui permet d'ouvrir largement les façades. Le remplissage vitré renforce les jeux de transparences et les liens avec le paysage.



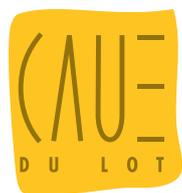
Effet de transparence sur le parc depuis les espaces de circulation intérieure de l'hôtel - architecte Patrice Bosc

Régionalisme critique & architecture contextuelle

Le régionalisme critique est un mouvement architectural qui propose, en réaction au mouvement Moderne critiqué pour son indifférence à l'égard du lieu, de puiser son inspiration dans des éléments issus des circonstances culturelles, sociales, géographiques,... afin d'enrichir la signification des projets d'architecture.

Le régionalisme critique diffère du régionalisme qui tente, par mimétisme, de ressembler à une architecture vernaculaire locale.

Actuellement, de nombreux concepteurs ont une approche contextuelle de l'architecture. Ils s'appuient sur l'environnement proche pour proposer le parti-pris de leurs projets : matériaux, végétation existante, micro-relief,...



Conseil d'Architecture, d'Urbanisme et de l'Environnement du Lot
4, chemin Sainte-Valérie - 46000 Cahors
Tél. 05 65 30 14 35 - E-mail : caue.46@wanadoo.fr
Site internet : www.caue46.fr